

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

111-1 | 2004

Varia

Les villes d'al-Andalus sous l'oeil des voyageurs (Xe-XVe siècle)

Christine Mazzoli-Guintard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1298>

DOI : 10.4000/abpo.1298

ISBN : 978-2-7535-1493-5

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 mars 2004

Pagination : 25-45

ISBN : 978-2-86847-976-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Christine Mazzoli-Guintard, « Les villes d'al-Andalus sous l'oeil des voyageurs (Xe-XVe siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 111-1 | 2004, mis en ligne le 20 mars 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1298> ; DOI : 10.4000/abpo.1298

Les villes d'al-Andalus sous l'œil des voyageurs (x^e-xv^e siècle)

Christine MAZZOLI-GUINTARD

Maître de conférences – HDR en histoire des mondes médiévaux
Université de Nantes, UMR 5648 (Lyon 2)

« L'histoire urbaine médiévale est faite de l'imbrication entre la ville réelle et la ville imaginée, rêvée par ses habitants et par leurs maîtres à voir, à penser et à sentir. » Jacques Le Goff

Entre villes et voyageurs en terre d'Islam, les liens sont si étroits, si denses et si multiples qu'ils font immédiatement surgir une foule d'images, tantôt matérielles et tangibles, tantôt idéales et littéraires, qui se mêlent, s'entrecroisent et se superposent d'une époque à l'autre¹ : pour s'en tenir à al-Andalus, le souvenir d'Ibn Ḥawqal qui, au milieu du x^e siècle, s'extasie devant l'extension et les richesses de Cordoue, vient à l'esprit en même temps que celui d'Ibn Baṭṭūta cheminant, dans les années 1340, de Gibraltar à Grenade par Ronda et Marbella ; l'ombre de l'entrée monumentale du Corral del Carbón, édifié à Grenade dans la première moitié du xiv^e siècle, se dissipe devant les pages qu'al-Idrīsī consacre, au milieu du xii^e siècle, à la description des richesses fabuleuses de la Mérida antique. Rappeler que les voyageurs se dirigent vers la ville, là où les marchandises s'échangent et les savoirs se transmettent, là où le pouvoir manifeste sa puissance, fait figure d'évidence ; mais l'évidence cache un couple qui n'a jamais été véritablement examiné pour lui-même ou ne l'a été que de manière ponctuelle : des études offrent une vision très précise de certaines catégories de voyageurs en al-Andalus, celle d'Olivia R. Constable sur les marchands², celles publiées au sein des *Estudios Onomásticos-Biográficos de al-Andalus* sur les ulémas³ ;

1. La force de ce lien entre voyageur et ville se retrouve dans l'Occident médiéval chrétien : « la campagne, remarque Noël Coulet à propos des voyageurs, retient moins leur regard que la ville » (COULET, Noël, « Introduction. "S'en divers voyages n'est mis" », *Voyages et voyageurs au Moyen Âge, xxv^e Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public (Limoges-Aubazine, mai 1995)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996, p. 9-29.

2. CONSTABLE, Olivia R., *Trade and traders in Muslim Spain, The commercial realignment of the Iberian peninsula. 900-1500*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

3. *Estudios Onomásticos-Biográficos de al-Andalus [=EOBA]* du t. I, Madrid, CSIC, 1988 au t. X, Madrid, CSIC, 2000.

de nombreux travaux, en attente d'un bilan bibliographique exhaustif, ont été consacrés au monde urbain d'al-Andalus⁴. Quant au couple ville-voyageur, il n'a guère été examiné que sous l'angle de la progressive islamisation des villes par les ulémas⁵.

L'abondance des publications consacrées aux voyageurs, d'un côté, et aux villes, de l'autre, interdit toute tentative de synthèse dans le cadre d'un simple article; dans les pages qui suivent, je me propose plus modestement d'examiner le couple ville-voyageur sous l'angle du regard, regard porté par le voyageur sur la ville qu'il visite, regard dans lequel, en retour, se dessine la silhouette du voyageur. L'importance que l'Islam accorde à l'œil, dont il fait une source de savoir, suffit à justifier la démarche⁶; les analyses développées par l'histoire des représentations donnent les outils méthodologiques nécessaires à l'approche⁷. Le cadre spatio-temporel reste celui d'al-Andalus à partir du x^e siècle, c'est-à-dire à partir du moment où le processus d'urbanisation est bien entamé et où les récits de voyage ont trouvé des formes durables d'écriture⁸. Les œuvres géographiques forment le corpus interrogé : elles sont dues à ces hommes qui ont, à un moment donné, parcouru une région de la péninsule ibérique, tels al-Rāzī, Ibn Ḥawqal, al-'Uḍrī, al-Bakrī, al-Idrīsī, Ibn Baṭṭūṭa et bien d'autres; leurs œuvres ne manquent pas, en effet, de surprendre le lecteur par le regard porté sur la ville, à l'instar d'al-Idrīsī oubliant la plupart du temps les mosquées dans ses descriptions des villes d'al-Andalus⁹ ou comme Ibn Baṭṭūṭa dont l'œil ne se pose, à Grenade, que sur les savants. Pour tenter de décortiquer leurs regards portés sur la ville, ces textes littéraires doivent être soumis à une nécessaire confrontation avec d'autres sources, archéologiques mais aussi textuelles, littérature juridique ou manuels de *ḥisba* par exemple. Mais avant de se livrer à cette analyse du regard, évoquons donc ces voyageurs qui, du x^e au xv^e siècle, se rendent vers les villes d'al-Andalus et rappelons dans quelles conditions ils y sont accueillis¹⁰.

4. À cet égard, l'essai synthétique publié il y a quelques années (MAZZOLI-GUINTARD, Christine, *Villes d'al-Andalus*, Rennes, PUR, 1996, trad., *Ciudades de al-Andalus*, Granada, Almed, 2000) mériterait bien entendu d'être revu sur de nombreux points à la lumière des travaux les plus récents : toute synthèse reste, on le sait, à la fois toujours prématurée mais indispensable par les modèles opératoires qu'elle suscite.

5. FIERRO, Maribel et MARIN, Manuela, « La islamización de las ciudades andalusíes a través de sus ulemas (s. II/VIII-comienzos s. IV/X) », dans CRESSIER, Patrice et GARCIA-ARENAL, Mercedes (éd.) *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, 1998, p. 65-97.

6. Voir les pages stimulantes consacrées à ce thème par Houari TOUATI, *Islam et voyage au Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 2000, p. 123-185.

7. Voir la synthèse de ces méthodes dans MARTIN, Hervé, *Mentalités médiévales XI^e-XV^e siècle*, I, Paris, PUF, 1996 et II, Paris, PUF, 2001.

8. TOUATI, Houari, *Islam et voyage*, op. cit., p. 259.

9. Pour les 40 toponymes exclusivement qualifiés de *madīna* par al-Idrīsī, la co-occurrence mosquée n'intervient qu'à 7 reprises; la co-occurrence la plus fréquente, muraille, revient 24 fois (MAZZOLI-GUINTARD, Christine, « Du concept de *madīna* à la ville d'al-Andalus : réflexions autour de la *Description de l'Espagne* d'al-Idrīsī », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, xxvii-1 [1991], p. 217-138).

10. Les études sur les voyageurs concernent la plupart du temps les voyageurs *andalusíes* en partance pour l'Orient (voir par ex. MARIN, Manuela, « Periplos culturales », dans

Des hommes sur le chemin de la ville

Évoquer les voyageurs, ces personnes qui se déplacent pour se rendre en un lieu assez éloigné, revient à présenter ces hommes qui se dirigent vers la ville, ainsi que leurs conditions de voyage : entre le x^e et le xv^e siècle, en al-Andalus, des personnalités aussi nombreuses que diverses cheminent vers les villes ; de ces portraits multiples, présents pour la plupart tout au long de la période, se dégagent de grands types de voyageurs, en fonction des motivations du déplacement¹¹. Les récits des géographes et les chroniques conservent de nombreux témoignages sur ceux qui voyagent pour manifester leur autorité ou leur pouvoir de coercition, car ces voyageurs sont liés, parfois étroitement d'ailleurs, aux commanditaires de ces œuvres littéraires : citons, parmi ces voyageurs en quête de représentation de leur pouvoir politique, administratif ou militaire, le prince, l'ambassadeur, le fonctionnaire, le soldat, le gouverneur, le rebelle. Rappelons-en maintenant quelques silhouettes familières : derrière l'image du prince en marche vers la ville, se dessinent le profil de `Abd al-Rahmān b. Mu`āwīya, débarqué à Almuñecar en août 755 et se dirigeant vers Cordoue, siège du gouvernement d'al-Andalus, pour s'y faire proclamer émir dans la grande-mosquée de la ville¹², ou celui de Muḥammad b. Yūsuf b. Naṣr, proclamé sultan à Arjona en avril 1232 et faisant cinq ans plus tard son entrée dans la ville qui va devenir la capitale de l'émirat naṣride, Grenade¹³. De l'ambassadeur aux portes de la ville, Jean de Gorze demeure par excellence le paradigme¹⁴ : mandaté par Otton I^{er} pour se rendre à Cordoue en compagnie d'un autre moine, au début des années 950, Jean attend en vain dans une *munya* des alentours de la capitale d'être reçu par `Abd al-Rahmān III ; le calife jugeant irrecevable le contenu de la missive portée par l'ambas-

VIGUERA, María Jesús et CASTILLO, Concepción (éd.), *Al-Andalus y el Mediterráneo*, Granada, El Legado andalusí, 1995, p. 123-130 ou ARIE, Rachel, « Viajeros de Occidente a Oriente », *ibid.*, p. 185-193 ; notre but, au contraire, consiste à examiner les voyageurs qui se déplacent vers les villes d'al-Andalus.

11. L'excellente présentation typologique des voyageurs dans l'Europe médiévale de José Ángel GARCIA DE CORTAZAR, « Viajeros, peregrinos, mercaderes en la Europa Medieval », *Viajeros, peregrinos, mercaderes en el Occidente Medieval, Actas de la XVIII Semana de Estudios Medievales de Estella (22-26/VII/1991)*, Pamplona, Publicaciones del Gobierno de Navarra, 1992, p. 15-51 fournit une intéressante grille d'enquête.

12. Les pages qu'Evariste LEVI-PROVENÇAL consacre à l'événement restent fondamentales : *Histoire de l'Espagne musulmane*, I, *La conquête et l'émirat hispano-umayyade (710-912)*, Paris-Leiden, Maisonneuve et C^{ie}, 1950, p. 91-104.

13. ARIE, Rachel, *L'Espagne musulmane au temps des Naṣrides (1232-1492)*, Paris, De Boccard, 1973, p. 49-57.

14. Pour d'autres situations d'ambassadeurs aux portes de Cordoue que le prince omeyyade veut impressionner par sa magnificence, cf. DE LA GRANJA, Fernando, « A propósito de una embajada cristiana en la corte de `Abd al-Rahmān III », *Estudios de historia de al-Andalus*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1999, p. 327-344 ou SENAC, Philippe, « Note sur les relations diplomatiques entre les comtes de Barcelone et le califat de Cordoue au x^e siècle », dans SENAC, Philippe (éd.), *Histoire et archéologie des terres catalanes au Moyen Âge*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 1995, p. 87-101.

sadeur, les portes de la ville ne s'ouvrent pas devant le messager¹⁵. Jean de Gorze doit patienter jusqu'au printemps 956 pour être reçu en grande pompe par l'Omeyyade : il passe de sa résidence jusqu'à la salle du trône en longeant une haie de soldats en armes jusqu'à Cordoue puis Madīnat al-Zahrā', avant de fouler les tapis déroulés du seuil du palais jusqu'aux pieds du calife. Représentatifs de ces agents du pouvoir en marche vers la ville, les exempts du juge secondaire, au début du XII^e siècle, reviennent vers Séville une fois leur mission dans les campagnes accomplie¹⁶. Quant aux images de soldats en marche vers une ville, elles ponctuent les chroniques des formules « l'armée campa aux portes de la ville » ou « les troupes sacagèrent la ville » et elles représentent aussi bien les troupes omeyyades venues aux portes de Séville en 913, de Niebla en 916, de Carmona en 917, de Badajoz et de Beja en 929, de Saragosse en 935, etc.¹⁷ que les groupes berbères pénétrant dans Madīnat al-Zahrā' à l'automne 1010, puis se mettant en route pour Málaga, Elvira et Algeciras avant d'entamer le siège de Cordoue¹⁸. Des époques postérieures surgissent des représentations similaires, celle de troupes almoravides aux portes de Grenade en septembre 1090¹⁹, celle de l'armée almohade devant Murcie au printemps 1171²⁰, celle d'une colonne de l'émir naşride venue en vain au secours d'Antequera en avril 1410²¹. Sur ces images, se superpose celle du gouverneur venu prendre ses quartiers dans le chef-lieu de *kūra* : ainsi faut-il se figurer les hommes dont les noms figurent sur les listes, consignées par Ibn Ḥayyān, de gouverneurs nommés et destitués²². Dernière figure d'un

15. Voir le récit de cet épisode dans LEVI-PROVENÇAL, Évariste, *Histoire de l'Espagne musulmane*, II, *Le califat umayyade de Cordoue (912-1031)*, Paris-Leiden, Maisonneuve et C^{ie}, 1950, p. 153-162 et les compléments apportés par Ann CHRISTYS, *Christians in al-Andalus (711-1000)*, Richmond, Curzon Press, 2002, p. 109-113.

16. IBN `ABDŪN, *Séville musulmane au début du XII^e siècle, Le traité d'Ibn `AbdŪn sur la vie urbaine et les corps de métiers*, trad. Évariste LEVI-PROVENÇAL, Paris, Maisonneuve, 1947, p. 24. À propos des exempts du juge secondaire, il est stipulé ce qui suit : « Quant à ceux d'entre eux qui seront envoyés dans la campagne, ils auront droit à une indemnité de déplacement calculée par mille de distance. »

17. IBN ḤAYYĀN, *Crónica del califa `Abdarraḥmān III an-Nāşir entre los años 912 y 942 (Al-Muqtabis V)*, trad. María Jesús VIGUERA et Federico CORRIENTE, Zaragoza, Anubar Ediciones, 1981, p. 63-72 (Séville), p. 105-107 (Niebla), p. 111-112 (Carmona), p. 186-188 (Badajoz et Beja), p. 243-245 (Saragosse).

18. IBN `IDĀRĪ, *La caída del califato de Córdoba y los Reyes de taifas*, trad. Felipe MAILLO SALGADO, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1993, p. 94-95.

19. *El siglo XI en 1^{ra} persona, Las « memorias » de `Abd Allāh, último rey zirí de Granada, destronado por los Almorávides (1090)*, trad. Évariste LEVI-PROVENÇAL et Emilio GARCIA GOMEZ, Madrid, Alianza Editorial, 1981, p. 263-264.

20. IBN `IDĀRĪ, *Nuevos fragmentos almorávides y almohades*, trad. Ambrosio HUICI MIRANDA, Valencia, 1963, p. 422.

21. Episode analysé par Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Las guerras de Granada en el siglo XV*, Barcelona, Ariel, 2002, p. 24.

22. IBN ḤAYYĀN, *Crónica de los emires Alḥakam I y `Abdarraḥmān II entre los años 796 y 847 (Al-Muqtabis II-1)*, trad. Maḥmūd `ALĪ MAKKĪ et Federico CORRIENTE, Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 2001 et plus encore IBN ḤAYYĀN, *Crónica del califa `Abdarraḥmān III an-Nāşir*.

homme qui se déplace vers la ville pour manifester sa puissance militaire, le rebelle : sous le règne de `Abd Allāh, les troupes d'Ibn Ḥafṣūn s'avancent jusqu'à Cordoue pour provoquer l'émir, un cavalier allant jusqu'à jeter sa lance contre la statue qui domine la porte du pont²³.

Malgré la place occupée, dans les sources, par ceux qui se rendent en ville poussés par la nécessité d'ostentation de leur pouvoir, des voyageurs animés d'autres motivations prennent le chemin de la ville : ainsi, nombreux sont ceux qui se mettent sur la route pour aller en ville faire du commerce. Sur les marchands, les renseignements concernant les produits échangés, les routes suivies ou les techniques commerciales s'avèrent plus nombreux que les données mettant en scène le négociant en voyage²⁴, à l'instar de ces marchands dont les chargements sont inspectés avec zèle par un collecteur de taxes (*al-`aššār*) en activité entre les années 1020 et les années 1060 aux entrées de Grenade et de Cordoue²⁵. Par ailleurs, les données relatives aux échanges à courte et moyenne distances restent plus indigentes que celles concernant le grand commerce : le *tāḡīr*²⁶ en relation avec l'Orient est une figure mieux dessinée que celle du marchand venu des alentours vendre quelques produits à la ville, comme cet homme quittant Marbella pour la région voisine de Fuengirola, chargé d'un panier de poissons, et qu'Ibn Baṭṭūṭa trouve sur sa route²⁷; de même, le *tāḡīr* occulte pour l'essentiel le marchand à moyenne distance, qu'illustrent ces commerçants venus, au XI^e siècle, de Valence ou de Cordoue acheter une monture à Tolède²⁸. Du personnage du marchand, le savant et sa *riḥla fī ṭalab al-`ilm* sont indissociables; les ulémas qui errent d'une ville à l'autre à la recherche d'un maître

23. *Aḥbār Maḡmū`a (Colección de Tradiciones), Crónica anónima del siglo XI, dada a luz por primera vez*, trad. por Emilio LAFUENTE Y ALCANTARA, Madrid, Real Academia de la Historia, 1867, p. 132.

24. Sur les neuf chapitres de l'ouvrage d'O. R. Constable consacré au commerce et aux marchands en al-Andalus, seuls deux concernent les marchands (CONSTABLE, Olivia R., *Trade and traders...*, op. cit.). À cet égard, l'étude que Philippe Gourdin consacre au statut du marchand mérite une mention particulière : « Les marchands étrangers ont-ils un statut de *dhimmi*? À propos de quelques statuts de marchands étrangers dans les pays chrétiens et musulmans de la Méditerranée occidentale au XIII^e siècle », dans BALARD, Michel et DUCÉLLIER, Alain (éd.), *Migrations et diasporas méditerranéennes (X^e-XVI^e siècles), Actes du colloque de Conques (oct. 1999)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002, p. 435-446.

25. Le personnage figure dans une *fatwā* d'Ibn `Attāb, *mušāwar* de Cordoue de 1025 à 1069 (IBN SAHL, *Waṭā'iq fī šu'ūn al-ḥisba fī l-Andalus*, texte arabe édité par Muḥammad ḤALLĀF, Le Caire, al-Maṭba`a al-`Arabiyya al-Ḥadīṭa, 1985, p. 111-116).

26. Sur le *tāḡīr*, cf. les données rassemblées par Olivia R. CONSTABLE, *Trade and traders...*, op. cit., p. 52-111.

27. IBN BAṬṬŪṬA, *Voyages d'Ibn Baṭṭūṭa*, texte arabe accompagné d'une traduction par C. DEFREMERY et le Dr. B. R. SANGUINETTI, réimpression de l'éd. de 1854, Paris, t. IV, p. 364-365. La traduction de Paule CHARLES-DOMINIQUE, *Voyages et périple*, Paris, Gallimard, 1995, parfois trop littéraire, a été écartée (voir le jugement sévère d'H. Touati sur cette traduction dans *Islam et voyage*, p. 296).

28. VIDAL CASTRO, Francisco, « Venta de caballerías en el Toledo taifa y cristiano (ss. XI-XII) : dos demandas judiciales desde Valencia y Córdoba », *Qurtuba, Estudios andalusíes*, 2 (1997), p. 215-247.

exercer fréquemment une activité lucrative à côté de leur quête intellectuelle, et souvent celle de négociant : Ibn Ḥawqal, tout comme al-Muqaddasī et bien d'autres lettrés, trouvent, pour reprendre la formule d'André Miquel²⁹, « les raisons ou les moyens de ces voyages dans les opérations commerciales ». C'est bien dans la ville que le savoir se transmet : dans un milieu rural, un jeune peut commencer son apprentissage, mais doit se rendre dans la ville voisine et dans d'autres plus lointaines pour parfaire sa formation et recevoir de tel maître une *iğāza* : Ibn Ḥabīb (m. 852), le célèbre conseiller de `Abd al-Raḥmān II, né dans une petite localité des alentours d'Elvira, Q.w.r.t. ou bien Ḥiṣn Wāt, s'en va à Cordoue étudier le *fiqh* et le *ḥadīth*³⁰. De même, le juriste Ibn Sahl³¹, né en 1022 dans un modeste chef-lieu de district, Ḥiṣn al-Qal`a, reçoit de son père ses premières connaissances, puis se déplace jusqu'à Jaén pour suivre l'enseignement de maîtres célèbres, avant de se mettre sur la route de Grenade, de Cordoue et de Tolède³². À ces hommes, aux silhouettes aujourd'hui familières, qui voyagent vers la ville motivés par des activités intellectuelles, se rattachent deux autres types de voyageurs : d'une part, les artistes, animés de motivations voisines, trouvent dans la cour leur milieu d'accueil par excellence³³ ; d'autre part, animés de ces mêmes motivations intellectuelles, les géographes sont, pour certains d'entre eux totalement et d'autres pour une partie de leurs écrits, des voyageurs immobiles, auteurs de récits de voyage en chambre, qui décrivent des villes à partir de témoignages oraux ou écrits³⁴.

Mais d'autres voyageurs se rendent vers la ville, à l'instar de ceux qui y cherchent un refuge, en général définitif : nombreux à l'époque naṣride, comme ces hommes d'Antequera venus s'installer à Grenade³⁵, les voya-

29. MIQUEL, André, *La géographie humaine du monde musulman*, Paris/La Haye, Mouton, 1967, t. 1, p. 300.

30. La synthèse des données disponibles sur la carrière de ce personnage figure dans `ABD AL-MALIK B. ḤABIB, *Kitāb waṣf al-firdaws*, introducción, traducción y estudio por Juan Pedro MONFERRER SALA, Granada, Universidad de Granada, 1997, p. 14-25.

31. Les données biographiques sur ce personnage sont rassemblées dans MULLER, Christian, *Gerichtspraxis im Stadtstaat Córdoba, Zum Recht der Gesellschaft in einer malitisch-islamischen Rechts tradition des 5./11. Jahrhunderts*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 1999, p. 1-18. Les *EOBA* donnent de nombreux exemples de savants allant de ville en ville écouter les maîtres les plus prestigieux.

32. Du nombre de savants voyageant vers les villes, se dégage d'ailleurs une hiérarchie des centres culturels : MAZZOLI-GUINTARD, Christine, *Villes d'al-Andalus*, op. cit., p. 89-92 et p. 332-334.

33. À cet égard, même s'il est antérieur à la période retenue ici, le plus célèbre des voyageurs vers une ville d'al-Andalus reste le musicien Ziriyāb (789-857), à côté des trois « Médiñoises », réputées pour l'art du chant (LEVI-PROVENÇAL, Évariste, *Histoire de l'Espagne musulmane*, I, op. cit., p. 268-272) ; pour le x^e siècle, il faut songer à ce mosaïste venu de Byzance en 965 (IBN `IDARĪ, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayano'l-Mogrib*, trad. Émile Fagnan, Alger, Imprimerie Orientale Pierre Fontana, 1904, t. II, p. 392, COLIN, G. S. et LEVI-PROVENÇAL, E. (éd.), Leiden, Brill, 1951, t. II, p. 253).

34. Parmi ces nombreux voyageurs immobiles, citons al-Muqaddasī, qui décrit l'Occident musulman depuis la Palestine, ou bien al-Idrīsī, qui rédige l'essentiel de son œuvre à la cour de Roger II de Sicile à partir de témoignages oraux ou écrits, ou bien encore Yāqūt, etc.

35. ARIE, Rachel, *L'Espagne musulmane au temps des Naṣrides*, op. cit., p. 343.

geurs sans retour n'en sont pas moins attestés aux périodes précédentes. La mobilité de la frontière à partir du XI^e siècle met sur la route des voyageurs, dont les flux plus ou moins importants d'une région à l'autre de la Péninsule ne sont guère quantifiables, mais dont, de temps à autre, se dégagent quelques individualités : dans une *fatwā* rendue à Cordoue par Ibn Rušd (m. 1126), il est question d'un individu qui, à Madrid, engage un salarié moyennant une quantité de blé donnée; après la conquête de la région par les troupes castillanes, les deux hommes quittent Madrid et trouvent refuge à Cordoue, où le salarié réclame le blé qui lui est dû³⁶. Autres voyageurs sans retour, les populations autoritairement déplacées par l'émir : en 928, pour rétablir l'ordre dans la *kūra* de Sidonia, `Abd al-Raḥmān III fait descendre la population dans la plaine et la réunit dans la ville de Calsena³⁷. À ces flux de réfugiés s'ajoutent les flux d'exilés, obligés à abandonner leur ville d'al-Andalus, comme les Grenadins en 1492³⁸. Les villes d'al-Andalus accueillent en outre les voyageurs d'Allāh, dont les effectifs et les profils diffèrent toutefois de ceux des pèlerins en route vers le Mašriq : certes, des personnes qui passent par Saragosse visitent la tombe d'Ḥanaš al-Šan`ānī³⁹, tout comme certains se recueillent, à Cordoue, sur la tombe de l'ascète Abū Wahb, mais il s'agit de cas isolés d'une relation établie entre une ville *andalusī* et un saint homme⁴⁰; en effet, à la différence des villes de l'Orient, les villes d'al-Andalus n'abritent pas de lieux saints et n'attirent donc pas de pèlerins⁴¹. Ceux qu'une motivation religieuse poussent sur le chemin de la ville sont des hommes venus faire le *ḡihād* dans des villes de la frontière, à l'image

36. *Fatwā* d'Ibn Rušd analysée dans LAGARDERE, Vincent, *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge, Analyse du Mi'yār d'al-Wanšarisī*, Madrid, Casa de Velázquez, 1995, p. 178.

37. IBN ḤAYYĀN, *Crónica del califa `Abdarrāḥmān III an-Nāšir*, op. cit., p. 155. Voyageurs sans retour également, mais hors de notre champ chronologique, les habitants du faubourg al-Šaḡanda, quittant Cordoue après la révolte de 818 : le père d'Ibn Ḥabīb trouve ainsi refuge dans la ville d'Elvira (`ABD AL-MALIK B. ḤABĪB, *Kitāb waṣf al-firdaws*, op. cit., p. 16). De même, les habitants d'Ello sont autoritairement déplacés à Murcie vers 825 (POCKLINGTON, Robert, « Precisiones sobre la fecha de la fundación de Murcia », *Homenaje a Juan Torres Fontes*, Murcia, 1987, t. II, p. 1327-1332).

38. Pour une mise au point sur cet épisode, cf. DEL MORAL, Celia, « La última misiva diplomática de al-Andalus : la *Risāla* de al-`Uqaylī, enviada por Boabdil al sultán de Fez en demanda de asilo », *En el epílogo del Islam andalusí : la Granada del siglo XV*, Granada, Universidad de Granada, 2002, p. 201-259. Sur l'exil des lettrés, Manuela MARIN, « Des migrations forcées : les `Ulema d'al-Andalus face à la conquête chrétienne », dans HAMMAM, M. (éd.), *L'Occident musulman et l'Occident chrétien au Moyen Âge*, Rabat, 1995, p. 43-60.

39. Le récit de la fondation de la mosquée de Saragosse par ce proche de `Alī, mort en 718, figure dans AL-ḤIMYARĪ, *La Péninsule ibérique au Moyen Âge d'après le Kitāb ar-Rawḍ al-Mi'tār*, trad. Évariste LEVI-PROVENÇAL, Leiden, 1938, p. 119.

40. Ce qu'il faut mettre en relation avec les réserves émises quant à la pratique de la visite des tombes : FIERRO, Maribel, « La religión », dans VIGUERA MOLINS, María Jesús (dir.), *Los reinos de taifas, Al-Andalus en el siglo XI*, Madrid, Espasa Calpe, 1994, p. 407.

41. Elles contrastent aussi avec la présence de sanctuaires chrétiens dans le Ġarb : PICARD, Christophe, « Sanctuaires et pèlerinages chrétiens en terre musulmane : l'Occident d'al-Andalus (X^e-XII^e siècles) », *Pèlerinages et croisades, 118^e Congrès des Sociétés Savantes (Pau, 1993)*, Paris, CTHS, 1995, p. 235-247.

d'Ibn Mālik, savant de Cordoue, parti à Badajoz vers 1067 en tant que *murābiṭ*⁴², ou d'Abū `Alī al-Ṣadafī, mort au combat à Cutanda en 1120, qui forme autour de lui à Jātiva une véritable confrérie⁴³; ces voyageurs d'Allāh forment d'ailleurs de maigres effectifs en al-Andalus, où le *ḡihād* a peu d'impact⁴⁴. Autre voyageur animé d'une foi ardente, dont la situation semble encore plus exceptionnelle, l'individu qui s'érige en *muḥtasib* et qui voyage de ville en ville pour recueillir des avis d'ulémas contre un personnage accusé d'hérésie : dans les années 1060, un certain Muḥammad b. Labīd al-Murābiṭ se rend à Denia, Murcie, Almería et dans d'autres villes pour rassembler des *fatwā*/s condamnant l'attitude d'Ibn Ḥātim al-Ṭulayṭulī⁴⁵. Signalons, enfin, un dernier type de voyageur qui prend le chemin de la ville, celui qui se déplace pour une raison de santé : non loin d'Almería, la ville d'Alhama accueille ainsi des voyageurs venus bénéficier de ses eaux, car il n'est point, rapporte al-Idrīsī, « de source thermale qui soit plus chaude. Les malades et les infirmes y affluent de tous les horizons et y restent jusqu'à ce que leurs maux soient soulagés⁴⁶ ». À une époque antérieure, il n'est pas impossible que des lépreux soient venus s'installer à Cordoue, afin de bénéficier des revenus issus des habous institués en faveur des malades cordouans ; c'est du moins ce que suggère une *fatwā* d'Ibn al-Qaṭṭān (m. 1068) concernant des lépreux arrivant à Cordoue et demandant à faire partie des lépreux de la ville, afin de « profiter des habous constitués en faveur des lépreux de Cordoue⁴⁷ ».

Nombreux sont donc les hommes qui se pressent sur le chemin de la ville : princes, ambassadeurs, agents du pouvoir, soldats, rebelles, mar-

42. ḤALLĀF, Muḥammad, « La justicia », dans *Los reinos de taifas, op. cit.*, p. 180.

43. DE LA PUENTE, Cristina, « Vivre et mourir pour Dieu, œuvre et héritage d'Abu`Alī al-Ṣadafī (m. 514/1120) », *Studia Islamica*, 88 (1998), p. 77-102.

44. Outre les études classiques sur ce sujet de P. Guichard, D. Urvoy et V. Lagardère, voir le point de vue de CRISTINA DE LA PUENTE, « El *ḡihād* en el califato omeya de al-Andalus y su culminación bajo Hišām II », *La península ibérica y el Mediterráneo entre los siglos XI y XII, II : Almanzor y los terrores del Milenio*, Aguilar de Campoo, Centro de Estudios del Románico, 1999, p. 23-38 et la récente mise au point de María Jesús VIGUERA, « Réactions des Andaloussiens face à la conquête chrétienne », *L'expansion occidentale (IX^e-XV^e s.) : formes et conséquences, XXXIII^e Congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public (Madrid, mai 2002)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003, p. 243-251. Sur le voyage vers la frontière et une comparaison entre l'Orient et l'Occident, cf. TOUATI, Houari, *Islam et voyage, op. cit.*, p. 237-258.

45. FIERRO, Maribel, « El proceso contra Ibn Ḥātim al-Ṭulayṭulī (años 457/1064-464/1072) », dans MARIN, Manuela (éd.), *EOBA*, VI, Madrid, CSIC, 1994, p. 187-215.

46. AL-IDRĪSĪ, *La première géographie de l'Occident*, trad. du chevalier Jaubert présentée par Henri BRESCH et Annliese NEF, Paris, Flammarion, 1999, p. 285-286. De même, dans la région de Grenade, Alhama possède une source d'eau chaude et deux établissements de bains, selon le témoignage d'IBN BAṬṬŪṬA, *Voyages, op. cit.*, p. 368; sur ceux-ci : VILCHEZ VILCHEZ, Carlos, *Baños árabes*, Granada, Diputación de Granada, 2001, p. 74-79.

47. Sur cette *fatwā* analysée dans Vincent LAGARDÈRE, *Histoire et société*, p. 268-269, cf. MAZZOLI-GUINTARD, Christine, « Notes sur une minorité urbaine d'al-Andalus : les lépreux », *Homenaje al Profesor Carlos Posac Mon*, Ceuta, Instituto de Estudios Ceutíes, 2000, t. 1, p. 319-325 et GARCIA SANJUAN, Alejandro, *Hasta que Dios herede la tierra, Los bienes habices en Al-Andalus (siglos X-XV)*, Huelva, Universidad de Huelva, 2002, p. 187.

chands, savants, artistes, réfugiés, voyageurs d'Allāh, malades, ces *ruhḥāl* partagent les mêmes routes et des conditions de voyage en partie similaires; or, pour reprendre l'expression de Charles Higounet, « l'homme et la route sont des alliés qui ne sauraient être dissociés⁴⁸ ». Exception faite des ambassadeurs, les voyageurs examinés ici se déplacent dans un espace, al-Andalus, et sont issus de la *dār al-islām* : circuler dans l'espace du Même constitue, à l'heure d'examiner l'œil du voyageur sur le paysage, une donnée essentielle des conditions de voyage⁴⁹. Quant aux conditions matérielles du déplacement, elles présentent les mêmes dangers et les mêmes difficultés qui ont maintes fois été recensés à partir de la documentation bien fragmentaire dont nous disposons⁵⁰; rappelons simplement pour mémoire comment Ibn Baṭṭūṭa a failli quitter Marbella avec une troupe de cavaliers : « Mais le Dieu Très-Haut me fit la grâce de me protéger; ils partent avant moi et furent faits prisonniers en chemin⁵¹. » Les voyageurs suivent les mêmes routes qui relient les villes de la péninsule : dans la première moitié du x^e siècle, les voies principales partent de Cordoue pour gagner Séville, Carmona, Coria, Mérida, Almería, Murcie, Valence, Saragosse, etc.⁵². Les voyageurs circulent en convois, à cheval, à dos de mule ou à pied, ils parcourent une trentaine de kilomètres par jour et ils deviennent moins nombreux à la mauvaise saison⁵³.

Depuis quelque temps déjà, la muraille remplit le champ visuel du voyageur; il ne lui reste plus qu'à franchir la porte de la ville. Ce dernier pas n'est pas exempt de difficultés : il faut arriver en ville avant que les portes ne soient fermées et Ibn `Abdūn, au début du xii^e siècle, prescrit de « retarder l'heure de la fermeture des portes, en prévision du cas où arriverait un voyageur attardé, désireux d'entrer dans la ville pour y passer la nuit⁵⁴ ». Il faut espérer franchir la porte sans voir son chargement inspecté par un

48. HIGOUNET, Charles, « Avant-propos », *L'homme et la route en Europe occidentale au Moyen Âge et aux Temps Modernes, 2^e journées internationales d'histoire de l'Abbaye de Flaran*, Auch, CDTL, 1982, p. 10.

49. Sur ce voyage dans l'espace du même des voyageurs de l'Islam, voir TOUATI, Houari, *Islam et voyage*, op. cit., p. 301.

50. Depuis les travaux anciens d'Évariste LEVI-PROVENÇAL, *Histoire de l'Espagne musulmane*, III, *Le siècle du califat de Cordoue*, Paris, Maisonneuve et C^{ie}, 1953, p. 317-324 jusqu'à l'étude de Houari TOUATI, *Islam et voyage*, op. cit., p. 95-116 et p. 154-170 qui évoque la faim, la fatigue, l'emprisonnement, la maladie et toutes sortes de dangers mettant en péril la vie du voyageur.

51. IBN BAṬṬŪṬA, *Voyages*, op. cit., p. 364. Sur les dangers de la route au Maghreb et en Orient, cf. RAGHEB, Youssef, « Les marchands itinérants du monde musulman », *Voyages et voyageurs au Moyen Âge*, op. cit., p. 177-215.

52. Pour un bilan bibliographique récent sur les routes : MIRANDA GARCIA, Fermín, « Itinerarios hispánicos. Aproximación bibliográfica », *Itinerarios medievales e identidad hispánica, XXVII Semana de Estudios Medievales (Estella, 17-21/VII/2000)*, Pamplona, Gobierno de Navarra, 2001, p. 459-470.

53. LEVI-PROVENÇAL, Évariste, *Histoire de l'Espagne musulmane*, III, op. cit., p. 317-324; TOUATI, Houari, *Islam et voyage*, p. 95-116 : le Cordouan Baqī b. Muḥlad (m. 889) se plaît à répéter qu'il voyagea à pied.

54. IBN `ABDŪN, *Séville musulmane*, op. cit., p. 71.

agent trop tatillon, comme celui dont l'attitude est dénoncée au juge de Cordoue au XI^e siècle⁵⁵. La porte de la ville sépare bel et bien deux mondes, celui du chemin et celui du but atteint.

Des villes au bout du voyage

La ville répond-elle à l'attente du voyageur? Sans l'ombre d'un doute : l'ambassadeur y est reçu par l'émir, le commerçant y trouve un marché, le lettré y rencontre un maître. Mais de quelles villes s'agit-il? Et de quelle manière se fait l'intégration du voyageur dans ce nouveau cadre de vie? Entre le X^e et le XV^e siècle, la géographie des villes ayant accueilli des voyageurs change en profondeur et les travaux permettent de bien cerner les transformations concernant les villes attirant les lettrés et, à un moindre degré, celles où se rendent les marchands. Les études menées sur les recueils biographiques indiquent la place éminente jouée par Cordoue dans l'accueil des lettrés, de l'époque omeyyade au XI^e siècle⁵⁶, à côté de villes au rôle plus modeste comme Tolède ou Séville⁵⁷, et la multiplicité de grands centres du savoir à l'époque almohade, qui amène les savants à diriger leurs pas vers Séville ou Cordoue, mais aussi Valence, Grenade, Málaga, Murcie, Denia, Almería⁵⁸, etc. Quant aux villes vers lesquelles se rendent les grands marchands, il faut imaginer des déplacements entre les capitales, là où une cour suscite une demande de produits de luxe, et les ports d'importation d'une partie de ces produits depuis le Maghreb ou la Méditerranée orientale⁵⁹ : à l'époque omeyyade, les marchands circulent

55. Voir, ci-dessus, note 25.

56. URVOY, Dominique, *Le monde des ulémas andalous du V^e/XI^e au VII^e/XIII^e siècle, Étude sociologique*, Genève, Droz, 1978. Les travaux de Manuela MARIN pour la période 711-961 (« Nómima de sabios de al-Andalus (711-961) », *EOBA*, I, Manuela MARIN (éd.), Madrid, CSIC, 1988, p. 23-182), ceux de María Luisa ÁVILA pour 961-1058 (*La sociedad hispanomusulmana al final del califato (aproximación a un estudio demográfico)*, Madrid, CSIC, 1985) et ceux de Jesús ZANON BAYON pour l'époque almohade (*La vida intelectual en al-Andalus durante la época almohade : estudio de la Takmila de Ibn al-Abbār*, tesis doctoral, Madrid, 1991) permettent de dégager une hiérarchie des centres culturels andalousites : cf. MAZZOLI-GUINTARD, Christine, *Villes d'al-Andalus, op. cit.*, p. 332-334. Pour ces trois périodes, Cordoue reçoit successivement 666, 678 et 217 savants.

57. Pour ces trois mêmes périodes : Tolède (93, 138, 6), Séville (59, 117, 291).

58. Pour ces trois mêmes périodes : Valence (2, 21, 212), Grenade (0, 10, 169; à rapprocher d'Elvira : 100, 34, 1) Málaga (7, 9, 98), Murcie (4, 10, 98), Denia (0, 11, 40), Almería (3, 29, 62).

59. N'oublions pas, en effet, que si l'on connaît en partie les produits échangés, et pas seulement les produits de luxe (PICARD, Christophe, « Le commerce des produits agricoles entre le Maghreb occidental et l'Andalus au XII^e siècle », *Productions et exportations africaines en Afrique du nord antique et médiévale, 6^e colloque d'Afrique du Nord des Sociétés Savantes [Pau, 1993]*, Paris, CTHS, 1995, p. 177-187), les mécanismes précis du commerce nous échappent (BARCELO, Miquel, « Why and how did Andalusian coins travel to Europa during the Emirate and the Caliphate from 98/716-717 to 403/1012-1013 », *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 36 [1983], p. 5-18). A cet égard, la recherche reste embryonnaire et n'a pas encore tiré suffisamment partie des données archéologiques, comme Rafael AZUAR RUIZ a pu le faire pour le XI^e siècle dans « Al-Andalus y el

vraisemblablement en nombre entre Cordoue et Almería, tandis qu'au XI^e siècle, ils se rendent vers Valence, Denia, Málaga, Almería qui restent en relation commerciale avec le Maghreb⁶⁰; à l'époque naṣride, en revanche, les flux majeurs alimentent des trajets entre la capitale, Málaga et Almería, mais des marchands circulent aussi vers les marchés régionaux de Baza, Antequera, Iznájar, Vélez-Málaga, etc.⁶¹.

Comment se présentent ces villes aux yeux des voyageurs ? Les paysages urbains offrent au regard, tout au long de la période envisagée, quelques traits d'unité et maints traits de diversité ; les éléments d'unité de ces paysages constituent les points de repère urbains, les données familières du cadre de vie, qui permettent au voyageur de reconnaître les espaces de la ville. La muraille percée de portes matérialise pour lui le terme du voyage, la *dār al-imāra* ou la citadelle symbolise à ses yeux l'autorité politique présente dans la ville ; à travers le réseau hiérarchisé des rues, ses pas le mènent ensuite vers l'espace urbain qui répond aux motivations de son voyage : le souk, la *qayṣariyya*, le fondouk pour le commerçant, la mosquée pour le lettré, le palais pour l'ambassadeur. Mais au-delà de ces points de repère familiers, les villes d'al-Andalus présentent des physionomies bien diverses qui obligent le voyageur à un effort d'adaptation ; l'adaptation au site, en premier lieu, suscite des morphologies urbaines bien différentes, ville d'éperon, ville à acropole, ville de colline, ville de plaine à ceinture d'eau, ville-pont, qui mettent sous les pas du voyageur des topographies bien diverses⁶². Le XI^e siècle permet de bien illustrer cette pluralité des physionomies urbaines : à Albarracín, exemple de ville d'éperon, le cadre de la vie urbaine tient en une petite butte allongée, juste débordée au nord par un faubourg ; à Almería, ville à acropole, les murailles urbaines partent de la butte portant la citadelle et elles descendent la pente perpendiculairement aux courbes de niveau pour aller enfermer la ville étendue en contrebas ; à Carmona, ville de colline, l'enceinte, adaptée aux courbes de niveau, se développe tout au long du périmètre urbain et la citadelle domine la campagne environnante à partir du flanc le plus abrupt de la colline ; à Cordoue, ville de plaine installée au nord du fleuve, la muraille protège l'espace urbain et l'Alcázar se dresse toujours non loin du pont, même si l'émir de la *taifa* n'y réside pas ; à Saragosse, ville-pont, l'espace

comercio mediterráneo del siglo XI, según la dispersión y distribución de las producciones cerámicas », *La Península ibérica y el Mediterráneo entre los siglos XI y XII*, I, Aguilar de Campoo, Centro de Estudios del Románico, 1998, p. 51-78.

60. AZUAR RUIZ, Rafael, « Al-Andalus y el comercio mediterráneo del siglo XI », *op. cit.*, p. 66-70.

61. TORRES DELGADO, Cristobal, « El territorio y la economía », dans VIGUERA MOLINS, María Jesús (dir.), *El reino nazarí de Granada (1232-1492)*, *Política, Instituciones, Espacio y economía*, Madrid, Espasa Calpe, 2000, p. 533-561. Entre 1401 et 1458 par exemple, 380 personnes voyagent, principalement pour des motifs commerciaux, de Valence vers le royaume de Grenade : Almería et Málaga sont leurs principales destinations, à côté de Grenade, Almuñecar, Baza, Gibraltar, Guadix, Mojácar, Vera, Vélez-Málaga (*ibid.*, p. 545).

62. Sur ces morphologies, cf. MAZZOLI-GUINARD, Christine, *Villes d'al-Andalus*, *op. cit.*, p. 50-54.

du pouvoir s'est installé à l'écart du passage sur le fleuve. La pluralité des physionomies urbaines tient aussi à l'étendue de la ville ; signalons, en poursuivant l'exemple précédent, qu'un voyageur arpente 10 ha à Albarracín, 82 à Almería, 42 à Carmona, 198 à Cordoue et 48 à Saragosse, voire plus dans cette dernière ville s'il compte se rendre auprès de l'émir, dont le palais est installé à un kilomètre de la ville⁶³. La diversité des formes urbaines tient également aux fonctions de la ville : est-il besoin de préciser qu'une ville portuaire présente des caractéristiques qui la différencient profondément de la ville-frontière ? Il semble plus utile de rappeler à quel point les physionomies des villes offrent de variantes d'une période à l'autre.

La muraille, qui apparaît comme le marqueur urbain fondamental, celui qui signale la ville au voyageur parfois de très loin, présente, en matière de techniques et de matériaux de construction, de saisissants contrastes : qu'on songe, un instant, aux enceintes de pierre de taille de la période omeyyade et aux murailles de *tapial* si fréquentes à partir de l'époque almoravide⁶⁴. Or cette muraille, présente dans une grande majorité de villes de l'âge adulte, ne se met en place que progressivement : pour l'époque des gouverneurs et de l'émirat, son existence est attestée dans le cas des cités héritées de l'Antiquité, comme le montrent les situations bien connues du rempart de Cordoue en partie délabré au début du VIII^e siècle, de la muraille de Séville réparée après le sac normand de 844 ou encore de l'enceinte d'Evora inégalement entretenue en 913⁶⁵. Les travaux de fortification menés à bien dans les Marches par Muḥammad I^{er} conduisent sans doute à l'apparition d'une première enceinte urbaine à Madrid, Talamanca, Calatrava, Huesca ou encore Calatayud⁶⁶ ; en revanche, il n'est pas certain que tous les chefs-lieux des *kūra/s* intérieures aient été dotés d'une muraille enserrant le peuplement de ces petites villes. La situation de Cabra, chef-lieu de *kūra*, est révélatrice à cet égard : cette petite ville apparaît associée à l'idée d'un point fortifié à partir du milieu du XI^e siècle, lorsque le dernier émir de Grenade, attaqué par ses puissants voisins, rapporte qu'il ne lui reste plus que Grenade, Almuñecar, Priego et Cabra⁶⁷. Pour les époques antérieures,

63. *Ibid.*, p. 328-329.

64. GURRIARAN DAZA, Pedro et J. SAEZ RODRIGUEZ, Ángel, « Tapial o fábricas encofradas en recintos urbanos andaluzés », dans TORREMOCHA, Antonio et MARTINEZ ENAMORADO, Virgilio (éd.), *II Congreso Internacional La ciudad en al-Andalus y el Magreb (Algeciras, 26-28 nov. 1999)*, Granada, El Legado andalusí, 2002, p. 561-625.

65. MAZZOLI-GUINTARD, Christine, « Urbanismo y murallas », *Fortificaciones en al-Andalus (Algeciras, 29-30 nov. y 1 dic. 1996)*, Algeciras, Fundación de Cultura 'José Luis Cano', 1998, p. 89-101.

66. Les sources ne permettent pas toujours de connaître avec exactitude ce qui est édifié, enceinte érigée autour d'un peuplement ou muraille d'une citadelle. Sur ces travaux, voir SOUTO LASALA, Juan Antonio, « Obras constructivas en al-Andalus durante el emirato de Muḥammad I según el volumen II del *Muqtabis* de Ibn Ḥayyān », *1^o Congreso de Arqueología Peninsular (Porto, 1993)*, Porto, 1994, p. 351-359 ; « Obras constructivas en al-Andalus durante el emirato de Muḥammad I según el *Bayān al-Mugrib* », *Arqueología Medieval*, 3 (1994), p. 27-32 ; « Building (in) Umayyad al-Andalus : remarks in the light of certain written sources », *Al-Masaq*, 11 (1999), p. 27-39.

67. *El siglo XI en 1^a persona*, op. cit., p. 115.

les sources évoquent les richesses de son territoire, le contingent fourni à l'armée émirale de Muḥammad I^{er} par la *kūra* de Cabra, le nom d'un cadí, des nominations et destitutions de gouverneurs⁶⁸, mais restent muettes en ce qui concerne la physionomie de la ville⁶⁹. Enfin, des exemples plus tardifs attestent également, si besoin était, à quel point l'enceinte urbaine n'est pas une constituante a-temporelle des villes d'al-Andalus : les progressives mises en place des murailles de Séville⁷⁰ ou de Grenade⁷¹ rappellent que l'œil du voyageur doit s'adapter à la diversité des cadres urbains.

La résidence du pouvoir dans la ville constitue un autre élément de la physionomie urbaine qui se transforme en profondeur tout au long de la période envisagée : à l'époque omeyyade, il est fort possible que les gouverneurs ne disposent pas tous d'une structure fortifiée dans le chef-lieu de district où ils sont nommés. Ce phénomène, bien mis en évidence pour le Garb⁷², peut l'être pour d'autres régions de la Péninsule ; les silences des textes autour des résidences des gouverneurs dans les chefs-lieux provinciaux et leurs récits, plus ou moins circonstanciés, à propos de la mise en place d'une citadelle à Tolède (797/8), Mérida (835), Séville (914), Priego de Córdoba (921), Beja (929) et Talavera (936/7) confortent l'hypothèse d'une progressive mise en place d'une résidence fortifiée destinée au représentant de Cordoue dans les chefs-lieux de *kūra*⁷³. En revanche, la présence d'une citadelle dans la ville semble bien un phénomène daté, remontant à la naissance des royaumes de *taifas*, c'est-à-dire à l'apparition, dans la ville, d'un pouvoir autonome se substituant au pouvoir délégué du gouverneur : à partir du XI^e siècle, la résidence du pouvoir se développe, se fortifie et s'isole de la ville, en se plaçant sur une butte à l'écart du peuplement comme à Almería ou à Málaga, ou bien en s'installant à une bonne distance

68. ARJONA CASTRO, Antonio et ARJONA PADILLO, Natividad, *Cabra, capital del sur de Córdoba en al-Andalus*, Cabra, Ilustrísimo Ayuntamiento de Cabra, 1998.

69. Dans le *Muqtabis* (IBN ḤAYYĀN, *Crónica del califa `Abdaraḥmān III an-Nāṣir*, trad. p. 64 ; éd. P. Chalmeta, F. Corriente y M. Şubḥ, Madrid, 1979, p. 43), il est question d'une fortification à Cabra, à propos des luttes opposant des factions rivales à Séville : après la mort de `Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm b. Ḥaġġāġ, au début du mois d'août 913, les Sévillans remettent le pouvoir à Aḥmad b. Maslama, aux dépens du frère du défunt, Muḥammad, installé à Carmona. Ce dernier se rend auprès de l'émir et lui réclame de diriger la *kūra* de Séville et de pouvoir combattre son ennemi ; `Abd al-Raḥmān III accède à sa demande et le nomme en association avec le chef de la police. Les deux hommes fortifient les alentours de Séville pour assiéger la ville : ils se dirigent vers l'Aljarafe et construisent la forteresse de Cabra (*fa-banayā ḥiṣn Qabra*). Il ne peut donc s'agir de la localité qui nous intéresse ; faut-il y voir une mauvaise graphie pour *Qūriyya* (Coria del Río) ?

70. RAMIREZ DEL RIO, José et VALOR PIECHOTTA, Magdalena, « Las murallas de Sevilla. Apuntes historiográficos y arqueológicos », *Qurṭuba*, 4 (1999), p. 167-179.

71. GARCIA GRANADOS, Juan A., « La primera cerca medieval de Granada. Análisis historiográfico », *Arqueología y territorio medieval*, 3 (1996), p. 91-147.

72. PICARD, Christophe, *Le Portugal musulman (VIII^e-XIII^e siècle)*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2000, p. 228-236.

73. MAZZOLI-GUINARD, Christine, « La citadelle urbaine de l'émirat aux *taifas* : formes, espaces, fonctions (al-Andalus, VIII^e-XI^e siècles) », *Château et ville (Périgueux, 28-30 septembre 2001)*, Anne-Marie COCULA et Michel COMBET (éds.), Bordeaux, Ausonius, 2002, p. 11-33, en part. 19-25.

de la ville, comme l'Aljafería à Saragosse⁷⁴. Au XII^e siècle, les citadelles continuent à modifier leur physionomie : elles développent leur système défensif, leur ensemble résidentiel, se dotent même parfois d'infrastructures artisanales, voire d'un cimetière. Et il faut voir dans l'Alhambra naşride, véritable ville au-dessus de la ville, l'aboutissement des transformations profondes vécues par la résidence urbaine du pouvoir tout au long de l'histoire d'al-Andalus⁷⁵. Enfin, une autre donnée contribue à modifier de façon notable le cadre de la vie urbaine tel que le voyageur est amené à le contempler tout au long des six siècles envisagés : il s'agit du développement des *habous*, dont l'essentiel des revenus se voit affecté à la construction et à l'entretien de mosquées. Dès l'émirat, des *habous* sont constitués, essentiellement en faveur d'oratoires, ainsi qu'au profit d'un établissement charitable, en l'occurrence une léproserie. Ils dépendent alors fondamentalement de donations princières, venues d'épouses de l'émir, et ne concernent que la capitale ; et Alejandro García Sanjuán de conclure avec justesse : « *En definitiva, las noticias más antiguas sobre la realización de donaciones pias se refieren exclusivamente al ámbito cordobés*⁷⁶. » Les *habous* se diffusent ensuite en dehors de la capitale, en même temps qu'ils se font plus nombreux⁷⁷ : le *Mi`yār* conserve la mémoire, pour le XI^e siècle par exemple, de biens *habous* à Calatrava⁷⁸, de revenus établis au profit d'un *ḥiṣn*⁷⁹ ou bien encore, à Badajoz, d'une terre *haboussée*⁸⁰. Certes, Alejandro García Sanjuán a raison de signaler qu'il s'avère difficile d'établir des nuances spatio-temporelles dans la diffusion des *habous*, les données contenues dans les *fatwā/s* n'étant pas toujours faciles à situer dans l'espace et dans le temps ; néanmoins, il me semble que l'hypothèse, émise par Jean-Claude Garcin, d'une progressive diffusion des *habous* à partir du XI^e siècle et, partant, de l'intervention d'autres acteurs dans la ville⁸¹, mériterait d'être examinée avec soin en ce qui concerne al-Andalus. L'analyse, dans cette pers-

74. *Ibid.*, p. 26-31. À cet égard, il faudrait revenir sur les liens à établir entre la résidence du gouverneur omeyyade et celle de l'émir du XI^e siècle. Voir, par exemple, les situations, discutées, des antécédents de la citadelle du XI^e siècle à Málaga (CALERO SECALL, María Isabel et MARTINEZ ENAMORADO, Virgilio, *Málaga, ciudad de al-Andalus*, Málaga, Editorial Agora, 1995, p. 315-326) ou à Almería (Lorenzo Cara Barrionuevo, *La Almería islámica y su alcazaba*, Almería, Editorial Cajal, 1990, p. 159-162).

75. MAZZOLI-GUINTARD, Christine, « Las ciudades islámicas : tipología y evolución en la Península Ibérica », *La Alhambra : una ciudad palatina (Granada, 10-14 sept. 2001)*, *Cuadernos de la Alhambra*, 38, (2002), p. 49-83.

76. GARCIA SANJUAN, Alejandro, *Hasta que Dios herede la tierra*, *op. cit.*, p. 89.

77. *Ibid.*, appendice II (distribution des *fatwā/s* du *Mi`yār*), p. 385-393, soit nombre de *fatwā/s* par période : 4/IX^e siècle, 21/X^e siècle, 23/XI^e siècle, 50/XII^e siècle, 53/XIV^e siècle, 73/XV^e siècle.

78. LAGARDERE, Vincent, *Histoire et société...*, *op. cit.*, p. 103-104 : Ibn `Attāb (m. 1069) est interrogé à propos d'un certain Muḥammad b. Yūsuf b. al-Ġāsil, qui contrôle les biens de mainmorte à Calatrava.

79. *Ibid.*, p. 258-259.

80. *Ibid.*, p. 269.

81. GARCIN, Jean-Claude, « Les villes », dans GARCIN, Jean-Claude *et al.*, *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval X^e-XV^e siècle*, t. 2 : *sociétés et cultures*, Paris, PUF, 2000, p. 129-171, en part. 141-145.

pective, des *fatwā/s* relatives aux *habous* devrait permettre de poser la question suivante : s'avère-t-il possible de déterminer dans quelle mesure l'institution du *habou* soutient le développement urbain à partir du XI^e siècle en al-Andalus et contribue ainsi à modifier, en les enrichissant de constructions nouvelles, les villes ? N'oublions pas, en effet, que l'un des problèmes que soulève le monde urbain *andalusī* du XI^e siècle est, précisément, son extraordinaire développement⁸².

Renouons désormais avec nos voyageurs, confrontés à la diversité des cadres urbains *andalusīes* : faut-il pour autant en conclure qu'aucun élément ne consacre l'unité de ces villes ? Certes, non ; ce serait oublier que celle-ci est à chercher dans « des utilisations de l'espace qui peuvent être rapprochées⁸³ ». À cet égard, il faut sans doute s'orienter, pour saisir l'unité de ce monde urbain, vers sa maîtrise sociale de l'espace, et en particulier vers l'organisation de ses quartiers, structurés autour de leur mosquée⁸⁴. Les voyageurs qui se déplacent au sein du Mème ne se sentent pas étrangers aux villes qu'ils visitent, ce qui facilite leur intégration dans l'espace qu'ils découvrent. Une relecture des pages qu'Ibn Ḥawqal consacre à la Péninsule laisse transparaître un homme parfaitement à l'aise avec les réalités qu'il décrit, manifestant une surprise bien compréhensible devant l'étendue de la conurbation cordouane, mais ne traduisant pas de réaction hostile à son égard ou d'étonnement devant un aspect du monde urbain qui lui aurait été totalement inconnu. De même, le récit qu'Ibn Baṭṭūṭa fait composer de son voyage dans le royaume de Grenade ne contient aucune marque de stupéfaction ou d'ébahissement ; le voyageur semble chez lui dans les villes qu'il traverse, rencontrant à Gibraltar le *cadi* ʿĪsā al-Barbarī, à Ronda le juriste al-Muntašāqarī, quittant Málaga pour Vélez-Málaga, puis cette dernière pour Alhama, le tout dans un discours lisse, qui laisse le sentiment que le voyageur n'a jamais rencontré la moindre difficulté lorsqu'il séjournait dans une ville : bien accueilli par ses pairs, le lettré use à n'en pas douter d'une utilisation de l'espace urbain qui lui est familière pour se déplacer dans la ville. Outre l'intégration morale des voyageurs dans la ville, les sources permettent d'évoquer l'intégration physique de ceux-ci.

La ville offre aux voyageurs, en fonction de leur personnalité, des structures d'accueil différentes : l'ambassadeur ou le prince venu en visiteur est hébergé dans une *munya*, à l'instar d'Ordoño IV dans la *munyat al-Nā`ūra*

82. Nous l'avons signalé il y a quelque temps déjà (MAZZOLI-GUINTARD, Christine, *Villes d'al-Andalus*, *op. cit.*, p. 186) et Rafael AZUAR RUIZ formule, pour le Šarq, une réponse suggestive en termes démographiques (« Del *hišn* a la *madīna* en el Šarq al-Andalus, en época de los reinos de taifas [siglo XI] », *Actas del Congreso « De Toledo a Huesca, Sociedades medievales en transición a finales del siglo XI (1080-1100) »* (Huesca, nov. 1996), Zaragoza, CSIC, 1998, p. 29-43).

83. GARCIN, Jean-Claude, « Les villes », *op. cit.*, p. 147.

84. Comme nous l'avons mis en évidence pour Cordoue aux X^e et XI^e siècles. (MAZZOLI-GUINTARD, Christine, *Vivre à Cordoue au Moyen Âge, Solidarités citadines en terre d'Islam aux X^e-XI^e siècles*, Rennes, PUR, 2003, p. 85-124).

au printemps 962⁸⁵ ; un homme moins fortuné peut trouver à se loger dans une structure attenante à la mosquée, comme le suggère Ibn `Abdūn pour la Séville du début du XII^e siècle⁸⁶. Les commerçants disposent de fondouks dans lesquels ils peuvent louer des chambres⁸⁷ : il existe un corpus ancien de ces entrepôts-auberges⁸⁸, qui mériterait toutefois d'être revu à la lumière de l'ensemble des sources aujourd'hui disponibles. Ainsi, il faut espérer des données nouvelles de la récente mise au jour des vestiges d'un fondouk à Denia⁸⁹ ou bien de la littérature juridique, comme la notice conservée dans le *Mi`yār* à propos des fondouks constitués en *habous* par un particulier à Tarifa au XII^e siècle⁹⁰. Le voyageur peut aussi être hébergé par un particulier : Ibn Marzūq (m. 1379) rappelle que « *cuando un hombre llega a una casa en la que tiene algún conocido, se hospeda en su casa*⁹¹ ». Ibn Baṭṭūṭa s'installe chez des lettrés, le *cadi* de Gibraltar ou celui de Ronda, il bénéficie de l'hospitalité du *ṣayḥ* `Alī b. Sulaymān al-Riyāḥī, « un des hommes les plus généreux et un des notables les plus éminents ; il donne à manger à tous les voyageurs et il me traita d'une façon très hospitalière⁹² » ; Ibn Baṭṭūṭa passe aussi une nuit, par prudence, dans la forteresse de Fuengirola⁹³. Momentanément installé dans la ville, quel regard le voyageur porte-t-il sur le paysage qu'il découvre ?

Un effet de miroir : la ville dans l'œil du voyageur

De l'œil que le voyageur porte sur la ville, trois aspects peuvent être successivement évoqués, à savoir : les manifestations du regard dans le discours, les sentiments véhiculés par ce jeu d'observation, les informations fournies par cet examen attentif. Dans un chapitre intitulé avec bonheur « Autopsie d'un regard », Houari Touati a bien montré le rôle de celui-ci dans la connaissance et ses conclusions peuvent être ici rappelées : dès

85. GARCIA GOMEZ, Emilio, « Notas sobre la topografía cordobesa en los "Anales de al-Ḥakam II" por `Isā Rāzī », *Al-Andalus*, XXX (1965), p. 319-380 en part. p. 338. Des demeures situées intra-muros jouent le même rôle (*ibid.*, p. 367-369).

86. Il stipule qu'il ne faut laisser personne dormir dans la mosquée, mais que « s'il était possible de construire autour de [la salle d'ablutions] des galeries dans lesquelles, la nuit, les étrangers pourraient s'abriter, ce serait un titre de gloire pour le prince et les habitants de la ville » (IBN `ABDŪN, *Séville musulmane*, *op. cit.*, p. 48-49).

87. Formulaire d'al-Gazīrī (m. 1189), cité par Évariste LEVI-PROVENÇAL, *Histoire de l'Espagne musulmane*, III, *op. cit.*, p. 304.

88. TORRES BALBAS, Leopoldo, « Las alhóndigas hispanomusulmanas y el Corral del Carbón de Granada », *Al-Andalus*, 11 (1946), p. 447-480 : il cite les fondouks de Grenade, Tolède, Almería, Cordoue, Tudela, Palma de Mallorca, Bezmiliana, Adra, Quesada, Tarifa, Valence, Játiva, Denia, Séville et Málaga.

89. MENENDEZ FUEYO, José Luis, « Noticiario de arqueología islámica en la provincia de Alicante (1997-1998) » : Denia, Novelda, Orihuela, Elche », *Qurṭuba*, 3 (1998), p. 244-246.

90. LAGARDERE, Vincent, *Histoire et société*, *op. cit.*, p. 271 (information figurant dans une *fatwā* d'Ibn Rušd, m. 1126).

91. IBN MARZŪQ, *El Musnad : hechos memorables de Abū Ḥasan, sultan de los Benimerines*, trad. María Jesús VIGUERA, Madrid, Instituto Hispano-Árabe de Cultura, 1977, p. 340.

92. IBN BAṬṬŪṬA, *Voyages*, *op. cit.*, p. 374.

93. Après l'attaque d'un groupe de cavaliers sur la route Marbella-Fuengirola.

ses origines, l'islam fait de l'œil une source de savoir et il y a nettement primat de l'œil sur l'oreille, « un fait rapporté ne valant pas, selon le Prophète, un fait constaté⁹⁴ ». Cela vaut à Ḡāhiz (m. 868), le géographe de cabinet par excellence, aux talents reconnus par ses successeurs, des appréciations comme celle dont Mas'ūdī (m. 956) gratifie son *Livre des métropoles* : « C'est un excellent travail, bien que l'homme n'ait pas navigué ni assez voyagé pour connaître les royaumes et les cités⁹⁵. » Chez Ya`qūbī sont présents les éléments constitutifs de ce qui deviendra la méthode des géographes du x^e siècle et qu'al-Idrīsī empruntera à son tour au xii^e siècle ; ces éléments articulent, à partir du voyage, l'expérience oculaire en premier lieu, puis le témoignage oral et le document écrit⁹⁶. Pour al-Muqaddasī, le matériel oral réclame comparaison, confrontation, voire une vérification, au besoin par le voyage⁹⁷ ; al-Idrīsī rapporte comment le roi Roger fait interroger des gens maîtrisant la culture géographique : « Ce qui lui paraissait établi par leurs dires et ce qui lui semblait vrai dans ce qu'ils rapportaient, il le considéra comme assuré et le retint. Il chercha ce en quoi ils différaient et le déclara nul⁹⁸. » Dans le discours, le regard se manifeste par des signifiants qui appartiennent au champ de la vision, mais aussi par l'emploi de la première personne du singulier ; ainsi, à propos de la péninsule ibérique, Ibn Ḥawqal rapporte-t-il ceci : « J'y ai pénétré au début de l'année 337/948⁹⁹. » De même, à propos de Cordoue, il confesse ce qui suit : « Plus d'une fois, j'ai fait le tour du mur d'enceinte en une heure ; c'est une muraille de forme circulaire, très solide, en pierre¹⁰⁰. » Le nombre des occurrences liées à l'œil dépend, comme de juste, de la nature du récit ; à propos de la tradition islamique de l'écriture du voyage, Houari Touati a bien montré que « selon que ses voyageurs ont observé le monde ou l'ont écouté, ils sont revenus avec des résultats narratifs différents » : dans le discours du voyageur immobile, les occurrences liées à l'œil restent exceptionnelles ; dans la partie de son récit consacré à al-Andalus, al-Idrīsī n'emploie le « je » qu'à deux reprises, à propos des mines d'Ovejo et de l'orpaillage dans la région d'Almada¹⁰¹. En revanche, ces occurrences ont une fréquence incomparablement plus élevée dans le texte d'Ibn Ḡubayr, « dont le récit adhère de manière [...] résolue à l'école du regard¹⁰² ». Mais la pratique du voyage n'est pas seule en cause : le discours d'Ibn Ḥawqal, pourtant élaboré à partir d'une expé-

94. TOUATI, Houari, *Islam et voyage*, op. cit., p. 123-125.

95. *Ibid.*, p. 138-139.

96. *Ibid.*, p. 158-165.

97. *Ibid.*, p. 166.

98. AL-IDRĪSĪ, *La première géographie de l'Occident*, op. cit., p. 60-61.

99. IBN ḤAWQAL, *Configuration de la Terre, Kitāb surat al-arḍ*, introduction, trad. et index par J. H. KRAMERS et G. WIET, Paris, 1964, 1, p. 107.

100. IBN ḤAWQAL, *Configuration de la Terre*, op. cit., p. 112.

101. MAZZOLI-GUINTARD, Christine, « Les châteaux d'al-Andalus dans l'imaginaire d'al-Idrīsī (première moitié du xii^e siècle) », dans COCULA, Anne-Marie et COMBET, Michel (éd.), *Château et imaginaire, Actes des Rencontres d'Histoire et d'Archéologie en Périgord (Périgueux, 29-30 septembre et 1^{er} octobre 2000)*, Bordeaux, Ausonius, 2001, p. 57-77, en part. p. 65.

102. TOUATI, Houari, *Islam et voyage*, op. cit., p. 295.

rience personnelle de l'auteur, contient de très rares emplois du « je ». Quelle que soit la nature du récit, l'exploration d'un paysage nouveau suscite la découverte d'une toponymie nouvelle faite de noms nouveaux, d'où l'emploi dans le discours d'une terminologie inusitée d'ordinaire par le voyageur : dans sa description de Grenade, inspirée du *Ta`rīf* d'Ibn Faḡl al-`Umārī (m. 1349), l'Égyptien al-Qalqašandī (m. 1418) rapporte que le *sultān* réside dans l'Alcazaba de l'Alhambra et il signale que le terme *al-qasaba* a, pour les habitants d'al-Andalus, une signification analogue à celle du terme *al-qal`a*¹⁰³. À travers ces manifestations du regard dans le discours, les sentiments du voyageur vis-à-vis de la ville se laissent découvrir ; c'est ce qu'il nous faut maintenant examiner.

Le regard porté par le voyageur sur la ville est, la plupart du temps et tout au long de l'époque envisagée, un regard positif. Les voyageurs expriment leur admiration pour des villes qui les fascinent et qui suscitent parfois une telle idéalisation qu'elle débouche sur le thème du merveilleux : les *`aḡā`ib* constituent d'indispensables procédures de rhétorique aux récits de voyage à tel point qu'un récit de ce genre, note Houari Touati, « manquerait assurément son but s'il ne venait à accueillir des *`aḡā`ib*¹⁰⁴ ». C'est ainsi qu'al-Idrīsī se fait l'écho de la présence, dans la Tolède du début du VIII^e siècle, de la Table de Salomon¹⁰⁵ ou qu'al-Zuhrī décrit longuement l'Idole de Cádiz et en rapporte la destruction en 540/1145-1146¹⁰⁶. La fascination exercée par la ville sur le voyageur transparaît bien, par exemple, dans le récit à deux voix d'Ibn Baṭṭūṭa ; évoquant l'arrivée à Grenade du voyageur, le lettré Ibn Ḡuzayy écrit : « Si je ne craignais pas d'être accusé de partialité pour ma patrie, je pourrais, puisque j'en trouve l'occasion, m'étendre beaucoup dans la description de Grenade. Cependant, une ville qui est si célèbre n'a pas besoin qu'on insiste longtemps sur son éloge¹⁰⁷. » L'admiration pour le monde urbain se traduit par l'abondance, dans les discours, d'un vocabulaire chargé de connotations positives¹⁰⁸ : les villes sont fort nombreuses, à tel point qu'al-Andalus est la seule région au monde où le voyageur peut rencontrer trois ou quatre villes proches l'une de l'autre selon les propos d'al-Zuhrī¹⁰⁹ ; mais les villes sont aussi belles, bonnes, riches, bien bâties, etc. Et ce monde urbain idéalisé et fascinant suscite tout naturellement des sentiments de convoitise ; il devient la ville-proie à

103. AL-QALQAŠANDĪ, *Ṣubḥ al-a`ša fi kitābat al-inšā*, trad. Luis SECO DE LUCENA, Valencia, 1975, p. 22.

104. TOUATI, Houari, *Islam et voyage*, op. cit., p. 269. Sur cette vision propre au monde médiéval, à l'origine des *mirabilia* dans la culture chrétienne : HERNANDEZ JUBERIAS, Julia, *La península imaginaria*, Madrid, CSIC, 1996, p. 335-343. Sur al-Andalus et le merveilleux, voir aussi RAMOS, Ana, « Literatura fantástica y geografía árabe », *Al-Andalus y el Mediterráneo*, op. cit., p. 169-193.

105. Sur laquelle Julia HERNANDEZ JUBERIAS (*La península imaginaria*, op. cit., p. 208-248) fait le point.

106. AL-ZUHRĪ, *El mundo en el siglo XII*, trad. Dolores BRAMON, Barcelona, 1991, p. 161.

107. IBN BAṬṬŪṬA, *Voyages*, op. cit., p. 369.

108. MAZZOLI-GUINTARD, Christine, *Villes d'al-Andalus*, op. cit., p. 29-35.

109. AL-ZUHRĪ, *El mundo en el siglo XII*, op. cit., p. 141.

conquérir pour l'émir, à l'instar du jeune `Abd al-Raḥmān en 756, mais aussi pour le soldat, comme les nombreux épisodes de sièges mis devant des centres urbains le mettent en lumière¹¹⁰.

Cet œil que le voyageur porte sur la ville capte un certain nombre de renseignements sur la localité visitée. Rapporte-t-il l'existence d'éléments saillants sur lesquels le regard ne peut glisser? Rien n'est moins sûr. Ainsi, la muraille urbaine, qui ne peut manquer d'occuper l'essentiel du champ visuel, disparaît-elle parfois : Ibn Baṭṭūṭa ne semble avoir vu ni celle de Málaga, ni celle de Grenade, tout comme il ne dit mot, à son rédacteur Ibn Ğuzayy, des masses pourtant fort imposantes des citadelles de ces deux cités. Sur quoi son regard s'est-il donc posé en arrivant dans ces villes? Revenons à son récit : « En entrant à Málaga, je trouvai son juge, le prédicateur excellent Abū `Abd Allāh » ; « Je vis à Grenade plusieurs de ses savants, tels que son *qāḍī al-ḡamā`a* Abū l-Qāsim Muḥammad [...], son *faqīh* et prédicateur Abū `Abd Allāh Muḥammad [...], son uléma et récitateur du Coran Abū Sa`īd Farġ, etc. » De Gibraltar, en revanche, le récit conserve une description assez précise des fortifications de la ville ; si Ibn Baṭṭūṭa observe ici ce qu'il ne voit pas ailleurs, c'est qu'il est guidé par un savant de la ville : « La première ville d'al-Andalus que j'ai vue, ce fut Ġabal al-Fath ; j'y rencontraï son illustre prédicateur [...] j'y rencontraï aussi son juge [...]. C'est avec ce dernier que je parcourus tout le tour de la montagne¹¹¹. » Autrement dit, notre voyageur ne voit rien d'autre que ses maîtres ou ne voit que par ses maîtres¹¹²; or, ce regard porté sur les villes qu'il parcourt apparaît avant tout comme un fidèle reflet de ce qu'il est lui-même, un homme en quête de savoirs.

L'effet de miroir apparaît donc essentiel pour saisir le regard d'un voyageur ; dans l'œil de celui-ci, se reflète d'abord l'homme lui-même et ensuite le paysage qu'il découvre dans son errance. En somme, le regard informe presque davantage sur le locuteur que sur la ville visitée¹¹³, tant la ville qui se dessine dans l'œil du voyageur répond à la motivation du voyage : à propos des voyageurs *andalusies* partis en Orient, Manuela Marín montre que le paysage urbain disparaît ou se limite à quelques stéréotypes lorsque le but du voyage est la perfection de l'âme, tandis que le paysage devient une

110. Le sentiment de peur vis-à-vis de la ville, qui s'exprime à travers l'épisode de la Journée de la Fosse par exemple, semble absent du regard des voyageurs sur la ville.

111. IBN BAṬṬŪṬA, *Voyages*, *op. cit.*, p. 354. Sur cette fondation, TORREMOCHA SILVA, Antonio, « Ciudades islámicas de nueva fundación en la orilla norte del Estrecho : *Madīnat al-Fath* (Gibraltar) y *al-Binya* (Algeciras) », *Estudios sobre patrimonio, cultura y ciencia medievales*, III-IV (2001-2002), p. 197-225.

112. Attitude que certains érudits ont reprochée aux auteurs de *riḥla* comme le rappelle Houari TOUATI, *Islam et voyage*, *op. cit.*, p. 291-296.

113. MARIN, Manuela (« Periplos culturales », *op. cit.*, p. 123) : « Un libro de viaje es [...] una fuente de información autobiográfica, no sólo por el relato de los hechos del viaje, sino, sobre todo, por lo que revela de su personalidad » ; TOUATI, Houari (*Islam et voyage*, *op. cit.*, p. 307), à propos des schèmes littéraires relatifs à la ville dans le récit d'Ibn Baṭṭūṭa : « ces clichés [...] nous renseignent davantage sur le voyageur maghrébin que sur la ville elle-même ».

géographie religieuse des lieux visités quand le déplacement est motivé par le fait religieux¹¹⁴. La ville qui se reflète dans l'œil du voyageur répond aussi à la motivation de l'écriture : al-Iḍrīsī décrit les villes d'al-Andalus en suivant fidèlement la volonté de Roger II de Sicile de connaître « les distances, les espaces cultivés, les récoltes, les types de construction, les spécialités et les disciplines qu'on y pratique, les produits fabriqués qui s'y vendent, les marchandises qu'on y importe et qu'on en exporte » ; il décrit longuement cet édifice extraordinaire qu'est la mosquée de Cordoue, passe plus vite sur les structures religieuses des autres villes de la Péninsule, mais s'attarde en revanche sur l'église du Cap Saint-Vincent. La ville qui se devine dans l'œil du voyageur traduit aussi les origines géographiques de celui-ci ainsi que l'héritage culturel qu'il véhicule : les images de Grenade dans les textes du bas Moyen Âge offrent de la sorte un saisissant contraste entre le discours des voyageurs chrétiens qui s'efforcent de lui redonner un passé romain et chrétien et le récit des auteurs arabes qui rapprochent la ville de Damas, symbole à leurs yeux d'un passé islamique brillant¹¹⁵. De la même manière, un voyageur venu du monde latin et découvrant les façades aveugles des maisons manifeste-t-il sa surprise devant des formes architecturales qui n'appartiennent pas à son aire culturelle : dans la ville de Málaga, écrit le Mallorquin Pere Llitrà en 1487, « *les portes de las casas [són] tristísimas e molt despecte cosa a la part de la carrera*¹¹⁶ ».

•

Sous l'œil des voyageurs, du califat omeyyade aux temps naṣrides, les villes d'al-Andalus déroulent la multiplicité de leurs paysages, qui tient à leur site et au temps où se joue l'observation. D'une étape à l'autre de leur voyage, les hommes de la *dār al-islām* trouvent leurs points de repère dans une même maîtrise sociale de l'espace et ils disposent de structures d'accueil qui répondent à leur personnalité. Mais au-delà de la ville, l'œil du voyageur laisse, par un jeu de miroir, se dessiner la silhouette du *raḥḥāl*, homme en quête d'une représentation de son pouvoir, marchand, uléma, exilé ou bien encore *murābiṭ* que la ville fascine, comme Ibn Zaydūn (m. 1070) la chante :

« ¿ Qué es la belleza
de campamentos y ciudades,
el jardín del Edén que te atrae con halagos, o el Kawṭar,
al lado de una imagen
que te da vida y la prolonga con su aroma¹¹⁷? »

114. MARIN, Manuela, « Periplos culturales », *op. cit.*

115. CANAVATE TORIBIO, Juan, « Imagen y realidad en la Granada bajomedieval », dans CARA BARRIONUEVO, Lorenzo (éd.), *Ciudad y territorio en al-Andalus. Actas de las II Jornadas de Arqueología medieval de Berja*, Granada, Athos-Pérgamos, 2000, p. 60-85.

116. La transcription du texte de Pere Llitrà par María BARCELO CRESPI est reproduite dans ROSELLO BORDOY, Guillermo, « Reflexiones y comentarios a media voz sobre la ciudad islámica », *II Congreso Internacional La ciudad en al-Andalus y el Magreb, op. cit.*, p. 21-36.

117. Traduit de l'arabe par Teresa GARULO, « La nostalgia de al-Andalus : génesis de un tema literario », *Qurṭuba*, 3 (1998), p. 57.

RESUME

En al-Andalus (Espagne et Portugal musulmans), du x^e au xv^e siècle, des marchands, des savants, des soldats, des princes et des ambassadeurs, qui se déplacent dans l'espace du Même, voyagent de ville en ville ; ils trouvent aisément leurs points de repère dans une ville qui développe une même maîtrise sociale de l'espace. Ces déplacements sont examinés au prisme du regard que les voyageurs portent sur l'espace urbain, regard dans lequel, en retour, se dessine la silhouette du voyageur.

ABSTRACT

In al-Andalus (muslim Spain and Portugal), from 10th to 15th century, merchants, scholars, soldiers, princes and ambassadors, who move around in the space of the Same, travel from one town to another; they easily find their landmarks in a town which exhibits the same social space management. These trips are examined through the travellers' eyes upon the urban space; in these eyes, the traveller's silhouette stands out, too.

